

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE
QUEL DESTIN
POUR LE
JOURDAIN?

N° 447, MAI 2016

Japon

L'empire de la tradition

**KYOTO, ONSEN,
GEISHAS, ARTISANS...
REPORTAGES
DANS UN PAYS QUI
CONJUGUE LE
PASSÉ AU PRÉSENT**

www.geo.fr

BEL. 6 € - CH. 10,50 CHF - CAN. 11,50 CAD. - D. 7,50€ - ESP. 6,5 € - GR. 6,5 € - ITA. 6,5 € - LUX. 6 € - PORTUGAL. 6,50 € - SUD. AFRICA. 9 € -
Suisse 5,90 € - MEX. 10 € - MONT. 6,90 € - NED. 7,50 € - NORV. 11,50 € - PAK. 1000 PKR - POL. 10,50 € - RUS. 1000 RUB. - SLOV. 6,50 € -
SUD. CORÉE. 10000 ₩ - SWE. 10 € - TUR. 10 € - UK. 6 € - USA. 10,50 \$

PM PRIMA MEDIA

M 01588 447 F 5,50 € RD



Canada
NUNAVIK, LE QUÉBEC
BORÉAL



SÉRIE 2016
**LA FRANCE,
TERRE
D'HISTOIRE
LA NORMANDIE**



Nature
LE MESSAGE CACHÉ
DES CIGOGNES

Ces gardiens de la nature que l'on abat



Elle s'appelait Berta Cáceres. Elle a été assassinée le 3 mars 2016 après s'être opposée à la construction d'un barrage au Honduras. L'an dernier, elle avait été lauréate du Goldman Prize, l'un des prix américains les plus reconnus pour la défense de l'environnement.

Il s'appelait Edwin Chota Valera. Il a été tué en septembre 2014 par des supposés trafiquants pratiquant la déforestation illégale dans sa région, l'Ucayali, en Amazonie péruvienne.

Il s'appelait Henry Alameda. Le 24 octobre 2014, il a été tué par des paramilitaires aux Philippines car il s'opposait à des opérations minières et des plantations dans la région de Caraga.

Berta Cáceres, Edwin Chota Valera, Henry Alameda.

Entre 2002 et 2014, ils ont été 1 024 comme eux, assassinés pour avoir défendu une forêt, combattu contre la construction d'un barrage, l'ouverture d'une mine, le massacre des éléphants ou l'extraction illégale de sable. Le comptage effectué par l'ONG Global Witness, et qui fait référence dans ce domaine, n'intègre évidemment pas de nombreuses disparitions qui ne seront jamais mises à jour. L'année 2015 enfin, dont les chiffres seront rendus publics ce mois-ci, sera la plus meurtrière jamais enregistrée.

Berta Cáceres, Edwin Chota Valera et Henry

Alameda font partie de la litanie des gens oubliés. Nous avons, chez nous, d'autres menaces à combattre, le terrorisme, l'insécurité, le chômage. D'autres héros à célébrer, des policiers, des soldats, des pompiers. L'écologie ? Nous avons le luxe d'en discuter dans des salons feutrés ou à l'Assemblée nationale. Nous pouvons débattre de la « transition écologique pour une croissance verte », nous émerveiller de l'installation de ruches sur les toits de nos immeubles, nous interroger sur la validité des labels bio, et nous quereller sur l'esthétique des éoliennes.

Ailleurs dans le monde, des femmes et des hommes meurent assassinés parce que chez eux, la défense de la nature et la défense de la vie forment un seul et même combat. Parce que chez eux, l'exploitation de la nature signifie également l'exploitation des pauvres. Parce que chez eux, quand le respect de la nature déplaît au pouvoir en place ou aux intérêts privés, l'écologie se transforme en guerre.

Les grandes conquêtes humaines du XXI^e siècle ont propulsé puis installé dans nos mémoires des personnages emblématiques. Martin Luther King, Gandhi, Nelson Mandela. Ces visages célèbres avaient été précédés de ceux d'inconnus qui avaient lutté pour la même cause, mais dont les noms sont restés stockés dans les tiroirs oubliés de l'Histoire. Il en sera ainsi de la lutte pour la protection de la planète. À Berta Cáceres, Edwin Chota Valera, Henry Alameda et à leurs semblables, héros effacés, succédera un jour une figure de proue universelle.

«Le tombeau des héros, a dit André Malraux, est le cœur des vivants.»

ERIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



REQUIEM POUR LE JOURDAIN

Quand Franck Vogel, notre photographe (à gauche sur la photo, avec notre journaliste Moshe Giladi) est arrivé au bout du fleuve Jourdain, là où il rejoint la mer Morte, il a «halluciné». Du fleuve sacré, encore turquoise et impétueux 251 kilomètres plus au nord, il ne reste que des eaux glauques et usées. L'exploitation du Jourdain est un aspect méconnu du conflit israélo-palestinien. «Curieux paradoxe, raconte Moshe. Israéliens, Palestiniens et Jordaniens vivant le long du fleuve sont tous sympas, prêts à œuvrer pour l'environnement et à oublier les différences politiques. Pourtant le fleuve disparaît à cause des hommes.»

@EricMeyer_Geo

L'APOCALYPSE DU JORDAIN

Surexploité et pollué, le fleuve sacré se meurt peu à peu. Si Israël, la Jordanie et la Syrie, qui accaparent 96 % de son débit, ne changent pas de politique, son lit sera bientôt vide. Une pénurie qui risque d'aviver encore les conflits. Enquête.

PAR MOSHE GILAD (TEXTE) ET FRANCK VOGEL (PHOTOS)

A quoi bon des échelles de crue ? Le lac de barrage de Ziglab, situé sur un affluent du Jourdain, est presque à sec. Ce réservoir, censé alimenter en eau les plantations jordaniennes, a perdu 80 % de sa capacité en moins de 15 ans, contraignant le royaume hachémite au rationnement.



MIRAGE OU MIRACLE ? PRÈS DE LA SOURCE, UNE EAU ENCORE VIVE ET PURE ENCHANTE LES SPORTIFS

En amont, les berges sont idylliques. Des activités nautiques y sont proposées par une entreprise nommée Rob Roy, en hommage à un explorateur écossais, qui, en 1869, descendit les 251 km du Jourdain en canoë. Mais à 2 km de là, changement de décor : le débit est d'abord entravé par le barrage d'Alumot, puis des millions de m³ d'eaux usées sont évacués dans le fleuve.



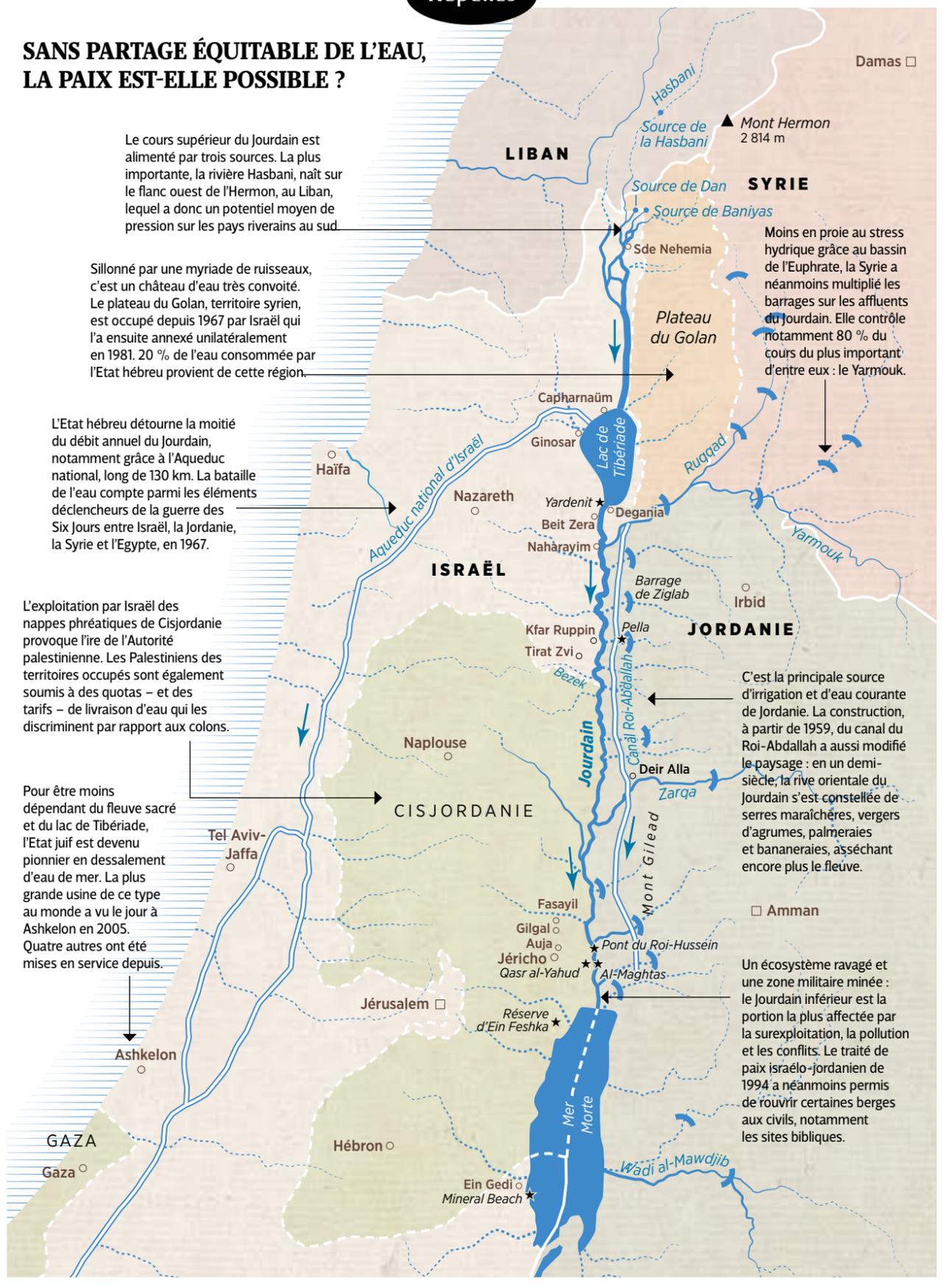


AU NORD, DÈS SA RENCONTRE AVEC LE LAC DE TIBÉRIADE, SON COURS EST DÉTOURNÉ PAR ISRAËL

Première étape : Tibériade, où le Jourdain déverse 500 millions de m³ par an. Mais à la sortie, son débit chute à 20 millions. Ce lac est le principal réservoir d'eau douce de l'Etat hébreu : il pourvoit au tiers des besoins du pays, approvisionnant les villes et irriguant les cultures, jusqu'au désert du Néguev.

REPÈRES

SANS PARTAGE ÉQUITABLE DE L'EAU, LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE ?



Le cours supérieur du Jourdain est alimenté par trois sources. La plus importante, la rivière Hasbani, naît sur le flanc ouest de l'Hermon, au Liban, lequel a donc un potentiel moyen de pression sur les pays riverains au sud.

Silloné par une myriade de ruisseaux, c'est un château d'eau très convoité. Le plateau du Golan, territoire syrien, est occupé depuis 1967 par Israël qui l'a ensuite annexé unilatéralement en 1981. 20 % de l'eau consommée par l'Etat hébreu provient de cette région.

L'Etat hébreu détourne la moitié du débit annuel du Jourdain, notamment grâce à l'Aqueduc national, long de 130 km. La bataille de l'eau compte parmi les éléments déclencheurs de la guerre des Six Jours entre Israël, la Jordanie, la Syrie et l'Egypte, en 1967.

L'exploitation par Israël des nappes phréatiques de Cisjordanie provoque l'ire de l'Autorité palestinienne. Les Palestiniens des territoires occupés sont également soumis à des quotas – et des tarifs – de livraison d'eau qui les discriminent par rapport aux colons.

Pour être moins dépendant du fleuve sacré et du lac de Tibériade, l'Etat juif est devenu pionnier en dessalement d'eau de mer. La plus grande usine de ce type au monde a vu le jour à Ashkelon en 2005. Quatre autres ont été mises en service depuis.

Moins en proie au stress hydrique grâce au bassin de l'Euphrate, la Syrie a néanmoins multiplié les barrages sur les affluents du Jourdain. Elle contrôle notamment 80 % du cours du plus important d'entre eux : le Yarmouk.

C'est la principale source d'irrigation et d'eau courante de Jordanie. La construction, à partir de 1959, du canal du Roi-Abdallah a aussi modifié le paysage : en un demi-siècle, la rive orientale du Jourdain s'est constellée de serres maraîchères, vergers d'agrumes, palmeraies et bananeraies, asséschant encore plus le fleuve.

Un écosystème ravagé et une zone militaire minée : le Jourdain inférieur est la portion la plus affectée par la surexploitation, la pollution et les conflits. Le traité de paix israélo-jordanien de 1994 a néanmoins permis de rouvrir certaines berges aux civils, notamment les sites bibliques.

TRENTE CROYANTS CHANTENT ET MARCHENT VERS LA RIVE, DRAPÉS DANS DES LINGES BLANCS

Disparu. Dans la vallée du Jourdain, cela fait un demi-siècle que personne n'a vu le kétoupa brun, avec ses gros yeux jaunes et ses grandes oreilles pointues. Ce hibou fascinant était jadis courant ici, mais hélas, il faut, pour son bien-être, abondance d'eau et de poissons. Et si l'oiseau n'est plus là, c'est parce que rien ne va plus sur l'illustre fleuve. «Je rêve qu'un kétoupa se montre enfin, mais ça m'étonnerait que cela se produise de mon vivant», soupire David Glazner, qui observe une nuée de pélicans faisant route vers le sud. A 66 ans, ce spécialiste né au kibboutz de Kfar Ruppin, à une trentaine de kilomètres au sud du lac de Tibériade, dirige le centre ornithologique local. Sur une carte accrochée au mur, au-dessus de son bureau, il note le parcours des oiseaux migrateurs le long du Jourdain. D'ici, le panorama sur la vallée est impressionnant, avec les montagnes de part et d'autre du fleuve, la clôture posée sur la frontière avec la Jordanie, mais aussi des champs verdoyants, des plantations de bananiers et d'immenses étangs très poissonneux. C'est le matin tôt et Glazner guette à la jumelle le vol des cigognes, des pélicans et des grues cendrées. Au printemps et à l'automne, un demi-milliard d'oiseaux survolent la région. Certains passent l'hiver au bord de l'eau, d'autres poursuivent leur périple jusqu'en Afrique. Mais de kétoupa, point. «Ici, nous avons toutes sortes de problèmes, commente Glazner. Celui-ci en fait partie.»

Au début, il y a des bosquets d'arbres hauts. Ensuite, ne reste plus qu'un désert

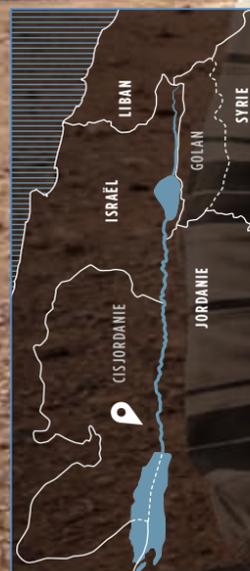
La vallée du Jourdain, elle-même fraction de la vallée du grand rift courant entre le Liban et le Mozambique, est le point de rencontre de trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. A l'endroit où convergent les sources du fleuve, la Hasbani, la Baniyas et la Dan, à la frontière entre Israël et le Liban, près du kibboutz Sde Nehemia, l'eau est encore abondante, entourée de papyrus, de roseaux, de peupliers de l'Euphrate et de tamaris. Les feuilles mortes qui dansent sur la surface indiquent que le courant est rapide. Les rives attirent des cyclistes, des amateurs de canoë... Et pourtant, plus on descend vers le sud, plus on se rend compte que le Jourdain est bel et bien malade. En un siècle, son débit moyen est passé de 1,2 mil-



liard de mètres cubes par an à quarante millions. Et la presque totalité (96 %) de son eau est mobilisée pour l'usage agricole et domestique. Dans la vallée vivent quelque 600 000 personnes : 500 000 côté oriental, en Jordanie, ainsi que 60 000 Palestiniens et 40 000 Israéliens sur la rive ouest. «Lorsqu'on suit le cours d'eau en direction du sud, le paysage passe du vert au jaune, remarque Natan Binosovitz, un ranger des parcs nationaux israéliens. Au début, il y a des bosquets d'arbres hauts, mais ensuite, ne reste plus qu'un désert, presque sans aucune végétation.»

Chaque année, 500 millions de mètres cubes d'eau se déversent dans le lac de Tibériade. Pendant des années, celui-ci fut la principale réserve d'eau d'Israël (aujourd'hui, l'Etat hébreu en dépend beaucoup moins grâce à plusieurs grandes usines de désalinisation). Là, un immense canal, l'aqueduc national construit dans les années 1960, détourne l'eau vers le sud du pays. A l'autre extrémité du lac, près de Degania, le débit du Jourdain n'est plus que de vingt millions de mètres cubes : l'impétueux fleuve s'est transformé en modeste rivière. Séparant Israël de la Jordanie, il longe ensuite le territoire palestinien occupé depuis 1967 par Israël et, après 251 kilomètres, finit sa course dans la mer Morte près de Jéricho, où il n'est plus réduit qu'à un maigre ruisseau. ●●●

Comme ces deux pèlerins, un demi-million de chrétiens du monde entier débarquent chaque année à Yardenit, au sud du lac de Tibériade. Pourtant, ce site verdoyant n'est pas considéré par les experts comme le lieu de baptême de Jésus, situé plus loin en aval (voir encadré). Mais ici, le Jourdain est encore très peu pollué.



DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉS, LES PALESTINIENS SONT RAVITAILLÉS AU COMPTE-GOUTTES

Tous les quatre jours, Nawef Juanma, qui vit à Auja, en Cisjordanie, vient remplir sa citerne. Prix du plein d'eau ? Une centaine de shekels (23 €). Depuis 1967, cette portion de la vallée du Jourdain, riche en nappes souterraines, est contrôlée par Israël. Les 60 000 Palestiniens riverains n'ont plus le droit d'accéder au fleuve ni de puiser l'or bleu du sous-sol.



Conçu dans les années 1950 pour prélever les eaux de Tibériade et du Jourdain, l'aqueduc national traverse tout le territoire israélien du nord au sud. Plus d'1,5 million de m³ sont ainsi siphonnés chaque jour.



Ce n'est plus qu'un filet d'eau boueuse et saumâtre, mais fait peine à voir. En un siècle, le débit moyen a



Le terminus du fleuve est sous surveillance militaire, chuté de 1,2 milliard de m³ par an à 40 millions. En Cisjordanie, le moindre bras d'eau peut devenir source de tensions, comme ici, dans la réserve d'Ein Feshkha, au nord de la mer Morte : les Palestiniens accusent ainsi les colons israéliens du coin de se l'être accaparé.

●●● Le village de Capharnaüm et ses vieilles églises aux toits arrondis et roses, le lac où voguent quelques bateaux de pêche... La région de Tibériade est une bénédiction pour les yeux. Ici, un jour de sécheresse de janvier 1986, deux pêcheurs de Ginosar ont repéré un mystérieux objet émergent de la vase. Deux semaines plus tard, un vaisseau antique en bois de chêne, qui devait servir aussi bien au transport de passagers qu'à la pêche, fut mis au jour pour la première fois depuis son naufrage, 2 000 ans plus tôt. Aujourd'hui exposé au musée local, il rappelle l'époque du Christ et de ses disciples, souvent eux-mêmes pêcheurs. A Yardenit, un paisible site de baptême au sud de Tibériade, on mesure à quel point le fleuve demeure sacré dans les esprits. A l'ombre de grands eucalyptus, trente croyants descendent vers l'eau, drapés dans des linges blancs. Beaucoup chantent des psaumes, leur émotion est palpable. En ressortant, trempés et légèrement frissonnants, ils sourient comme des enfants. Pour les chrétiens, Jésus a été baptisé dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste, et cette eau représente la pureté et la vie. «Mon rêve devient réalité, témoigne Anita Kovelitz, 43 ans, venue de Varsovie, en Pologne. J'ai attendu ce moment des dizaines d'années, et tout est exactement comme je l'imaginai. Me trouver si près de là où le Christ a été baptisé est une expérience décisive dans ma vie de croyante.» Elle qui avait lu des articles inquiétants sur la santé du

fleuve est agréablement surprise. Le Jourdain revêt aussi une grande importance pour les juifs, pour qui il représente un symbole de liberté. Traverser son lit, c'est se libérer de l'esclavage, c'est entrer en Terre promise. Pareil pour les musulmans. Certains des compagnons les plus proches du Prophète sont enterrés sur les rives, où s'est aussi jouée une grande bataille contre l'Empire byzantin.

Les experts estiment que la moitié de la flore et de la faune de la région a déjà disparu

Près du kibboutz Beit Zera, à environ cinq kilomètres au sud de Yardenit, des efforts ont visiblement été entrepris pour réhabiliter le cours d'eau. Ici, le Jourdain forme quatre méandres longs et très étroits, ça et là émaillés d'îlots de verdure. Dror Pevzner travaille au ministère de l'Environnement israélien. Il désigne fièrement du doigt les courbes du fleuve et explique qu'il y a encore vingt ans, des canaux avaient été creusés pour qu'il s'écoule en ligne droite, privant ainsi d'irrigation de larges zones. Depuis l'année dernière, tout a été mis en œuvre pour corriger cette erreur, qui a mis à mal la nature environnante. L'eau s'est remise à suivre les boucles naturelles du Jourdain, on a replanté les berges et incité la faune à revenir. Un jour, toute cette zone sera classée réserve naturelle. Dror Pevzner l'assure, on est enfin parvenu à un bon compromis entre les intérêts de l'agriculture et ceux de l'environnement.

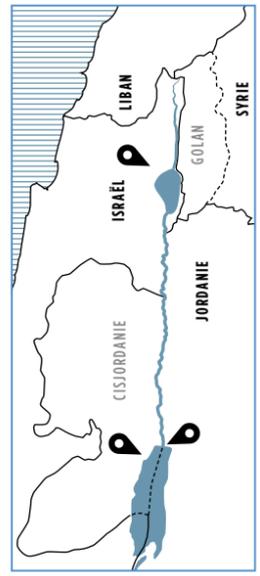
Un peu plus au sud, le fleuve atteint Naharayim («deux rivières» en hébreu), où il rencontre le Yarmouk. A partir de là, il sert de frontière naturelle entre Israël et la Jordanie. Un tout autre décor apparaît alors : oubliée la nature, ici, ce ne sont que vestiges de canaux cimentés, de barrages, de ponts et d'usines, témoins d'un important passé industriel. Durant les années 1930, quand la zone se trouvait encore sous mandat britannique, une grande centrale électrique alimentait presque toute la région. Elle n'a fonctionné que seize ans, puis a été fermée en 1948, quand l'Etat d'Israël a été proclamé et qu'a éclaté la guerre avec la Jordanie. A Naharayim, on se rend compte que les enjeux environnementaux et géopolitiques sont inextricablement liés, et combien contrôler les eaux du Jourdain et de ses affluents s'avère stratégique pour Israël, la Jordanie et la Syrie, qui, tous, y ont construit des barrages. On estime qu'Israël détourne environ la moitié du débit annuel, et que les deux autres pays prennent le reste. Pour aggraver encore la situation, les eaux usées – partiellement traitées, dans le meilleur des cas – des villes jordaniennes, israéliennes et palestiniennes alentour se déversent dans le fleuve. A la clé, un désastre écologique. Les experts estiment que la moitié de la flore et de la faune de la région a disparu.

Alon Zask, cadre au ministère de l'Environnement israélien, explique que la désalinisation a permis à Israël de reconstituer ses réserves en eau, indépendamment de l'eau de pluie, du débit du Jourdain ou du niveau du lac de Tibériade. «Cette année, nous allons retraiter 550 millions de mètres cubes d'eau de mer, ce qui va nous permettre de mieux laisser vivre le fleuve, dit-il. En 2015, Israël a laissé vingt-deux millions de mètres cubes d'eau

du lac s'écouler dans le Jourdain, ce qui était un énorme progrès. Pour 2016, nous visons les trente millions de mètres cubes. L'objectif est d'atteindre les cinquante millions, ce qui devrait permettre de remettre en état le cours d'eau et ses environs.»

Les ONG locales déplorent que le Jourdain soit devenu l'égout des riverains

Gidon Bromberg n'est pas du même avis. A 52 ans, l'homme dirige EcoPeace Middle East, une ONG tripartite entre Israël, la Palestine et la Jordanie, qui œuvre pour l'environnement et la paix dans la région. Il déplore que le Jourdain serve d'égout aux pays riverains. Coupable : le conflit du Moyen-Orient. Cela fait dix ans qu'EcoPeace cherche des solutions pour réhabiliter le fleuve. Pour cela, l'organisation a établi un plan d'action global, poussant l'Etat hébreu et le royaume hachémite à mettre au point leurs propres projets. «Imaginer que les questions environnementales et politiques puissent être traitées séparément n'est pas réaliste, dit-il. Il n'y aura de solution que globale.» Or les chiffres que cite Gidon Bromberg sont très différents de ceux du gouvernement israélien : c'est en réalité 400 millions de mètres cubes d'eau qu'il faudrait chaque année pour sauver le Jourdain. On en est loin. Le président d'EcoPeace reste cependant optimiste. «Cela prendra peut-être dix ou vingt ans, mais c'est jouable, affirme-t-il. On peut satisfaire les besoins d'irrigation tout en faisant des économies d'eau, en retraitant et en désalinisant. Si, en plus, on développe le tourisme, on rendra la région plus prospère, et l'on contribuera ainsi à rendre au fleuve, ainsi qu'à la mer Morte, leur splendeur passée. Déjà, on assiste à de profonds changements de comportement.» ●●●



À FORCE DE BARRAGES ET DE CANAUX, LE GRAND FLEUVE SE TRANSFORME VITE EN TRISTE RUISSEAU



AU SUD, LA JORDANIE POMPE DES QUANTITÉS PHÉNOMÉNALES POUR IRRIGUER SES SERRES

Jelal, 14 ans, conduit ses bêtes près de Deir Alla, le long d'un aqueduc relié au canal du Roi-Abdallah. Ce dernier, édifié par le royaume hachémite à partir de 1959, s'étend de la confluence du Jourdain et du Yarmouk jusqu'à la mer Morte. Il approvisionne la capitale, Amman, et des milliers d'ha de champs.

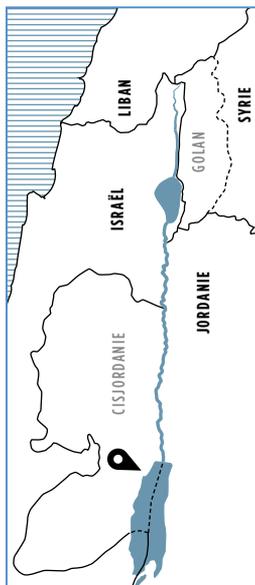


SITUÉE À L'EMBOUCHURE, LA MER MORTE N'A JAMAIS AUSSI BIEN PORTÉ SON NOM

Le Jourdain achève sa course dans ce paysage lunaire. Réduit à un timide filet, il n'alimente plus assez la mer Morte, dont la surface a régressé d'un tiers en 50 ans. A mesure que le rivage recule, le sol aride s'affaisse, laissant apparaître des gouffres béants, comme ici, près d'Ein Gedi, en Israël.



Mineral Beach, une plage autrefois très fréquentée de la rive ouest de la mer Morte, offre un spectacle cataclysmique : fin 2014, un gigantesque trou s'est ouvert dans le parking. Depuis les années 1980, 5 000 crevasses se sont formées sur le pourtour du grand lac salin, dont le niveau baisse d'un mètre chaque année.



«ICI, IL Y A 30 % DE CHÔMEURS. SOIGNER LE JOURDAIN EST VITAL POUR L'EMPLOI»

●●● Au sud de Naharayim, le fleuve passe sous le «vieux pont». C'est un carrefour important, depuis l'Antiquité. On y voit encore les vestiges d'un pont romain, ainsi que d'autres ouvrages des périodes ottomane et britannique. Encore un peu plus loin, près de Tirat Zvi, est prévu un nouvel édifice, dans le cadre d'un projet intitulé «Passerelle pour la Jordanie». S'il se concrétise, ce sera la première infrastructure conjointe aux deux pays, sur un bassin industriel commun. Sur la rive orientale, dans le nord du royaume de Jordanie, les terres sont cultivées presque jusqu'au bord de l'eau. Des canaux d'irrigation s'étendent depuis le Yarmouk et le Jourdain en direction des vergers. Les fermiers jordaniens, essentiellement de petits exploitants, font pousser là des agrumes, des dattes, des bananes et des légumes. Aux abords immédiats du fleuve, la vallée est verdoyante, mais il suffit de rouler quelques minutes vers l'est et les montagnes pour atteindre des zones très arides. A hauteur du pont du Roi-Husseïn, non loin d'un barrage et des ruines de la cité romaine de Pella, un parc écologique a été fondé il y a six ans par EcoPeace. Comme l'explique le directeur, Othman Al-Tawalbeh, avant 2009, l'endroit était abandonné et dépourvu de végétation. Depuis, 40 000 arbres ont été plantés et l'écotourisme a été développé, entre autres actions de préservation de la nature. Il y a ici une petite auberge de jeunesse, un centre d'information, et diverses activités éducatives sont proposées. «Le Jourdain est encore malade, sou-

ligne Othman. Nous avons 30 % de chômeurs ici, et soigner le fleuve est vital pour l'emploi. Un plan existe pour le nettoyer, avec 127 projets qui vont tous dans le bon sens, même si, c'est vrai, nous n'avons pas encore de système de tout-à-l'égout convenable... Mais nous avons l'impression qu'il y a une prise de conscience. Le problème, c'est que dans certains cercles jordaniens, cette coopération menée avec Israël est très mal vue. Nous nous efforçons donc de leur faire comprendre qu'on est là pour développer la région, et que les familles du coin en profiteront directement», insiste-t-il.

«La solution la plus simple serait de laisser l'eau du fleuve s'écouler normalement»

En face, en Cisjordanie, la rivière Bezek, qui rejoint le Jourdain par la rive ouest près de Tirat Zvi, matérialise la ligne verte, la frontière de 1949 entre Israël et Palestine. Une autoroute suit son cours côté israélien, en direction du sud et des territoires occupés. Là, plus que partout ailleurs, nature et politique semblent indissociables. Le moindre détail est signifiant. Quand on visite une colonie israélienne prospère comme Gilgal, où abondent pelouses vertes et piscines, alors que le village palestinien voisin de Fasayil n'arbore quasiment aucune végétation, on s'étonne que cet endroit bénéficie de tant d'eau. Peut-être n'est-ce pas seulement un problème environnemental ? L'autorité palestinienne est peu présente dans la vallée du Jourdain, sauf à Jéricho. Toute la zone ●●●

ON PRÉVIENT LES TOURISTES QUE LE SOL PEUT SOUDAIN S'OUVRIRE SOUS LEURS PIEDS

●●● est contrôlée et gérée par Israël. Aux 60 000 Palestiniens qui y vivent, s'ajoutent les 7 000 Israéliens de la trentaine de colonies construites avec le soutien de Tel-Aviv. Le désert de Judée, à l'ouest, et l'aride mont Gilead, à l'est, ne sont striés que d'une étroite bande verte, au milieu de laquelle le fleuve déroule ses méandres. C'est le royaume du palmier dattier. Malek Abu Alfailat, un ingénieur hydraulique de 25 ans, dirige une antenne d'Eco-Peace dans le petit village d'Auja, près de Jéricho. Il affiche une solide confiance en l'avenir. «Le Jourdain est la source de vie qui nous unit, dit-il. Les gens qui habitent ici, colons compris, sont moins dogmatiques qu'ailleurs, et les relations s'en trouvent améliorées. Nous pourrions faire figure de laboratoire de la coopération entre nos peuples. Alors, même si rien n'est simple, nous restons positifs. Je crois que la région du Jourdain pourrait un jour devenir un paradis.» Pour Malek, la solution la plus simple serait de laisser l'eau du fleuve s'écouler normalement. Ce qui suppose que la

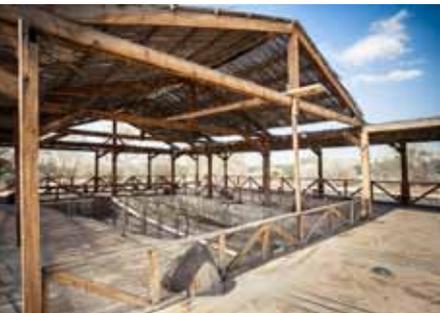
Jordanie et Israël soient tous deux d'accord. Le problème à Auja, c'est que le puits est désormais à sec huit mois par an – et non plus seulement l'été. Les fermiers palestiniens du coin accusent les colonies situées plus haut dans la montagne de pomper toutes les sources et rivières, empêchant l'eau de ruisseler et de descendre dans la vallée comme autrefois. Une question d'autant plus épineuse que les Palestiniens n'ont pas accès au Jourdain proprement dit. Israël, estime Malek, pourrait commencer par débarrasser les rives des mines qui les parsèment. «Il suffirait d'en retirer la moitié pour permettre à 300 000 personnes d'exploiter ces terrains», insiste l'activiste.

Le parking était jadis à côté de la plage... et maintenant à deux kilomètres

A dix kilomètres des bureaux de Malek Abu Alfailat, le Jourdain achève sa course dans la mer Morte. C'est là le point le plus bas de la surface terrestre (420 mètres sous le niveau de la mer). Le site est victime du détournement du fleuve, du manque de pluie et de la voracité en eau des usines israéliennes et jordaniennes. Cette mer a perdu le tiers de son volume en quatre-vingts ans et baisse d'un mètre chaque année. Conséquence : des gouffres s'ouvrent sur les plages, parfois énormes, menaçant le tourisme et la circulation. A Ein Gedi, une oasis sur les rives de la mer Morte, où un kibboutz est implanté, règne une atmosphère de fin du monde. Il faut parcourir deux kilomètres à travers un paysage de désolation pour rejoindre la mer depuis le parking. Il y a quelques années, celui-ci était situé à côté de la plage. De grands panneaux préviennent les touristes que l'endroit est très dangereux et que le sol peut s'ouvrir sous leurs pieds à tout moment. L'odeur de soufre et la sécheresse de l'air ne sont pas des phénomènes nouveaux, mais le restaurant et le bar déserts sont le signe de l'étendue du désastre. La zone a beau avoir un formidable potentiel touristique, ni Israël ni la Jordanie ne s'acheminent vers une résolution du problème. Certaines idées, comme l'installation d'un pipeline ou d'un canal pour puiser dans la mer Rouge inquiètent les écologistes, qui redoutent un autre genre de catastrophe. Quand on regarde la mer Morte depuis cette paisible oasis, il apparaît avec évidence qu'on a sous les yeux le triste résultat du voyage chaotique du Jourdain. Et que c'est tout au long des 251 kilomètres du trajet qu'il faut trouver les solutions. ■

Moshe Gilad

L'UNESCO PLONGE EN EAUX TROUBLES



L'armée israélienne monte la garde sur la rive ouest, face au lieu présumé du baptême du Christ, où trône la piscine de Vladimir Poutine.

Contrairement au Vatican, qui ne prend pas position, l'Unesco a tranché : Jésus a été baptisé en Jordanie ! En juillet 2015, Al-Maghtas, sur la rive orientale du fleuve, a été classé au patrimoine mondial avec cet argument. Vestiges d'églises, de chapelles et de bassins baptismaux... Les fouilles archéologiques réalisées ici depuis vingt ans semblent indiquer que ce site serait bien la «Béthanie au-delà du Jourdain» citée dans l'Évangile selon Jean. Ce que conteste Israël, qui avance que ce lieu sacré se trouve en face, à Qasr al-Yahud. Mais le problème est ailleurs : située très en aval, toute cette zone est polluée par les quantités d'eaux usées déversées en amont. Les pèlerins s'immergent donc pieusement dans des flots marronasses, au risque d'une infection. Sauf Vladimir Poutine. Le président russe s'est fait bâtir à Al-Maghtas une sorte de jacuzzi privé, qui pompe et traite les eaux du fleuve biblique. Ce fervent orthodoxe s'y est déjà rendu deux fois.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR ??
????????????????????????????????



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR ??
????????????????????????????????